



8 juin 1975

Lancement de la sonde *Venera 9*

Vers l'infini et au-delà

Si la conquête de la Lune est l'élément le plus connu de la course à l'Espace entre Américains et Soviétiques, elle n'en est pas pour autant le seul aspect. Dès 1958, les deux superpuissances se lancent dans l'exploration interplanétaire, notamment l'URSS qui décide d'envoyer des sondes vers Mars et Vénus.

Située à « seulement » 41 millions de kilomètres de la Terre, Vénus en est la plus proche planète et donc la plus accessible (lorsque les deux astres sont au plus près l'un de l'autre). En outre, son exploration présente d'autant plus d'intérêt que la composition de sa surface est inconnue en raison de la densité de son atmosphère. Les Soviétiques, menés par l'ingénieur **Sergueï Korolev**, lancent donc le programme *Venera* (Vénus en russe), une série de sondes devant permettre d'éclaircir les mystères de l'étoile du Berger.

Les premières missions

Les débuts du programme sont peu concluants. Lancée le 12 février 1961, la sonde *Venera 1* est perdue au bout de cinq jours en raison de défaillances multiples. Quatre ans plus tard, *Venera 2* atteint et dépasse Vénus tandis que *Venera 3* s'écrase sur sa surface, devenant le premier objet à atteindre le sol d'une autre planète.

Entre 1967 et 1970, l'évolution technologique permet aux missions *Venera 4* à *7* de traverser et d'étudier l'atmosphère vénusienne, tandis que *Venera 8* envoie les premières données relatives à la surface de la planète en 1972.

La surface de Vénus photographiée

Lancée le 8 juin 1975, *Venera 9* marque une évolution importante par rapport aux sondes précédentes. Pesant 4 936 kilogrammes (contre 1 184 pour *Venera 8* et 643 pour *Venera 1*), elle compte deux éléments distincts : un orbiteur destiné à prendre des mesures de l'atmosphère et à servir de relais de communication et un atterrisseur qui constitue le cœur de la sonde. Celui-ci doit se poser afin d'effectuer des mesures et de prendre des photos du sol vénusien.

Après plus de quatre mois de trajet, *Venera 9* atteint son objectif. L'orbiteur réussit son insertion orbitale, une première pour une sonde, et commence à transmettre des données. De son côté, l'atterrisseur traverse l'atmosphère, collectant des données sur sa température et sa composition, avant de se poser sur le sol vénusien. Il prend la première photo de la surface de la planète et la transmet *via* l'orbiteur.



DR

Venera 9, ainsi que sa mission jumelle *Venera 10* (lancée avec quelques jours d'écart) fonctionnent durant trois mois, jusqu'à ce qu'une panne radio n'interrompe leur mission. Au cours de cette période, elles produisent de nombreux clichés (près de 1 200 kilomètres de pellicule) qui, avec les données atmosphériques recueillies, ont contribué de façon significative à la connaissance de la planète Vénus.

Adjudant Thomas Wagner, rédacteur au CESA
Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD